

- 2.—Ravissante est l'aurore
Qui brille dans l'azur ;
Ce Cœur bien plus encore
Est beau, limpide et pur.
- 3.—Asile secourable
Pour le cœur égaré,
Ouvrez-vous au coupable
Dont les yeux ont pleuré.
- 4.—Cœur exempt de souillure,
O Lis plein de beauté !
A mon cœur pour parure
Donnez la pureté.
- 5.—Avec votre clémence
Domptez les cœurs ingrats ;
Et par votre puissance
Donnez force à nos bras.
- 6.—Guidez notre voyage
Au désert de l'exil,
Gardez-nous du naufrage ;
Eloignez le péril.
- 7.—Que ceux qui vous implorent,
Réunis en ces lieux,
Ensemble vous honorent
A jamais dans les cieus.

LE MOUSSE DE SAINTE ANNE



L était seul sur la vaste mer, le pauvre petit mousse, seul, à la garde de Dieu.

Depuis plusieurs jours—bien longs—il voguait sur l'épave arrachée par la tempête à son beau navire détruit, à son navire *Fleur des Bois*, qui l'avait emporté loin de la Bretagne.

Là-bas, dans la maisonnette, qu'abritait un pli profond de la côte, sa pauvre mère l'attendait, sa mère veuve qui tressaillait aux souffles de la rafale, en roulant dans

ses doigts amaigris les grains de son chapelet de bois.

Là-bas, dans l'église du village, les compagnons de ses jours heureux écoutaient en silence les paroles du vieux recteur, et, la leçon finie, prenaient leurs ébats sur la grève ensoleillée. Plus d'un, peut-être, en regardant les flots, disait avec un rire joyeux : " Bientôt Loïc va revenir."

Et il était seul sur la vaste mer, le pauvre petit mousse, seul, à la garde de Dieu.

Haletant, épuisé, sur la planche fragile qui le séparait de la mort, il avait froid, il avait faim. Bien des fois, malgré sa faiblesse, il s'était levé anxieux ; si une voile apparaissait à l'horizon ! s'il trouvait sur sa route un navire sauveur ! Mais non, des flots, des flots toujours ; et sur cette immensité vide, rien que les flocons d'écume à la crête des vagues où les oiseaux de mer venaient le frôler dans leur vol.

Et retombant brisé sur les planches dures de l'épave, le pauvre enfant fermait les yeux. Alors passait devant le regard de son âme les douces visions du pays : le village, la grève, le clocher, ses joyeux compagnons, sa mère, sa pauvre mère qui l'attendait.